
La poétique de l'antihéros dans la littérature algérienne d'expression française

BENTENFIF Kheira *

Université Dr. Yahia FARES, Médéa/Algérie

bentenfif.kheira@univ-medea.dz

Soumission : 16/11/2020

Acceptation : 15/04/2021

Publication : 06/06/2021

Résumé: Héros ou antihéros ? Telle est la question. Pour tenter d'éclaircir cette réflexion, nous proposons, à travers cet article, une lecture narratologique afin d'approcher le personnage principal, du *Serment des barbares* de l'auteur algérien Boualem SANSAL, publié chez Gallimard en 1999. Amené par l'inspecteur Larbi, ce protagoniste reflète de loin l'image classique du détective. Est-ce alors un antihéros ? Ou au contraire c'est un héros, parce que malgré le dysfonctionnement de la société des années 1990, il s'efforce de préserver ses valeurs humanistes tout en exerçant sa fonction ? Ces questionnements nous mèneront vers la définition du statut du personnage antihéros comme étant une transformation satirique du héros archétypal.

Mots clés : Héros, antihéros, détective, archétype, intertextualité.

The poetics of the antihero in the algerian french literature

* Auteur correspondant.

Abstract: Hero or anti-hero? That is the question. In an attempt to shed light on this reflection, we propose, through this article, a narratological reading in order to approach the main character, of the *Serment des barbares* (Oath of the Barbarians) by the french-speaking algerian author Boualem SANSAL, published by Gallimard in 1999. Brought to you by Inspector Larbi, this protagonist reflects by far the classic image of the detective. Is he then an anti-hero? Or on the contrary, is he a hero, because despite the dysfunctional society of the 1990s, he strives to preserve his humanistic values? These questionings will lead us towards the definition of the status of the antihero character as a satirical transformation of the archetypal hero.

Key words: Hero, antihero, detective, archetype, intertextuality, French-speaking algerian literature.

1- Introduction :

Personnage principal d'une narration ou d'une représentation. "Les héros de roman naissent du mariage que le romancier contracte avec la réalité".

François MAURIAC, *Le romancier et ses personnages*.

Depuis l'Antiquité grecque, le héros est défini comme étant un demi-dieu. Dès les premiers textes dramatiques de la tragédie aux récits romanesques actuels, le héros représente le personnage principal de la diégèse. C'est la pierre angulaire autour de laquelle sont structurés les événements. « *L'imaginaire collectif lui associe le plus souvent la beauté, l'intelligence, la jeunesse et la force physique, (...) [et le caractérise, de la sorte, par un] portrait stylisé et idéalisé* » (GAUTHIER)

Le héros est en général un chevalier pourvu de traits récurrents comme la vaillance, la courtoisie, l'invincibilité, tandis que son adversaire est identifié à

un traître, un Sarrasin, un géant, une magicienne. (GLAUDES et REUTER, 1998 : 20)

De ce couple héros-adversaire surgit la figure de l'antihéros. Une figure favorisée, par certains écrivains, pour occuper le statut du personnage principal, autrement dit jouant le rôle du *héros*.

Ainsi, qu'est-ce qu'un antihéros ? Quels sont ses caractéristiques ? Un antihéros peut-il supplanter le héros dans la trame narrative et permettre de la sorte un déroulement fictif comme à l'accoutumée ?

Dans le but de définir ces différences, nous proposons justement d'étudier le statut du héros du *Serment des barbares*. Paru en 1999, ce texte relate les péripéties d'une enquête policière, menée par l'inspecteur Larbi dans la ville de Rouiba, située à l'est de la capitale Alger. Boualem SANSAL, son auteur, décrit, à travers les déplacements de son personnage principal, le quotidien de l'Algérie durant la Décennie Noire. Une période difficile, due à une vague fatale d'un terrorisme intégriste, a bouleversé la vie des Algériens, l'imprégnant de peur et d'incertitude.

Ces circonstances amères ont amené un nombre important d'auteurs algériens à l'écriture, notamment celle du roman policier. L'atmosphère instable et douteuse de ce genre d'écrit, dont les événements fictifs tirés souvent de la réalité, a inspiré une littérature qualifiée d'urgente : une évidence, car espérer un lendemain sécurisé pour une vie meilleure, durant les années 1990, n'était que chimère pour une Algérie à la triste figure. En effet, quand l'auteur dérouté son lecteur et fausse son horizon d'attente en lui proposant un récit policier *déformé* aux allures d'un essai ou d'un témoignage, et dont le statut de l'inspecteur Si Larbi, comme préfère l'appeler SANSAL, meurt à la fin de l'histoire sans révéler l'identité du

coupable, sans pour autant le condamner, l'incertitude devient palpable et a, assurément, le mot de la fin.

Par conséquent, le personnage de Si Larbi, qui assure l'unité des événements, comme l'indique P. RICOEUR, « *Les personnages sont les médiateurs de la quête, ils président à l'unité des sous-ensembles des fonctions et permettent à l'intrigue de se nouer* » (RAVOUX RALLO, 1999 : 121), est bercé par tant de douleur. Loin de rappeler les détectives classiques, est-il considéré comme antihéros ou bien, parce que c'est le personnage principal, il est automatiquement nommé héros de l'histoire ?

Pour répondre à ces données, c'est à l'aide d'outils théoriques narratologiques que nous tenterons de justifier notre propos analytique en matière de distinction héros/antiheroes.

2- L'enquêteur : quel héros ?

Le récit à énigme a, depuis sa parution en 1863, désigné le détective comme personnage principal. Représentant de la loi, il est mis en scène pour instaurer l'ordre perturbé, dans la majorité des cas, par un crime.

(...) L'enquête est (...) conduite par un détective, un homme de l'ordre appelé à résoudre des énigmes complexes pour effacer le désordre premier. Cet Œdipe moderne met sa vie en jeu pour trouver une vérité enfouie et devient de la sorte un héros (...). [C'est] un maître de l'action tout prêt à devenir un « maître à imaginer », comme Œdipe ou Thésée, dont Ariane ne doute jamais qu'il ne parvienne à démêler les enchevêtrements du labyrinthe. (LITS, 1994 : 29)

Plusieurs noms de détectives célèbres, tels Sherlock Holmes, Hercule Poirot, Arsène Lupin, Rouletabille reviennent, alors, à la mémoire dès que

sont perçues, entre autres, les mentions : LEROUX, AGATHA Christie, le Masque, la Série noire, suspense, cadavre.

En donnant des détails sur leur aspect physique et moral, la tradition littéraire du roman policier a fait que chacun de ces personnages, « *hissé au rang des mythes* » (LITS, 1994 : 106), soit doté d'un portrait si minutieusement décrit, qu'il pousse certains lecteurs, admirateurs de ces détectives, à confondre la fiction et la réalité¹. Connus, ainsi, de leurs traits distinctifs, « *la pipe de Maigret, l'élégance de Lupin, le "bon bout de la raison" de Rouletabille, l'argot parisien de Nestor Burma en (de ces personnages) ont fait des types universels identifiables par tous.* » (LITS, 1994 : 29), ces héros sont beaucoup plus des types que des stéréotypes, dits aussi contre-types — rappelons qu' « *un type [...] est un personnage qui résume en lui-même les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemblent plus au moins, il est le modèle du genre* » (BORDAS, et al., 2005 : 149).

Cependant l'aspect exemplaire domine dans la majorité des récits policiers, en présentant un modèle archétypal de l'enquêteur classique, un personnage respecté, doué de qualités exceptionnelles dépassant celles des autres personnages, notamment le criminel.

Qu'en est-il de Si Larbi, l'enquêteur qui se charge d'identifier le meurtrier du vieux Abdallah Bakour ? Est-il un contre-type caractérisé de traits spécifiques propres à lui ? Dans ce cas-là, en quoi réside son originalité ? Ou plutôt un type calqué sur le modèle de l'un des enquêteurs classiques ?

Pour Si Larbi, être enquêteur était sa vocation, pourtant « *il se savait pacifique* » (S. B. : 33) . Quand on lui a confié l'affaire Bakour, il « *n'était plus*

jeune. Sous peu, il allait boucler son bail et se retirer » (S. B. : 26), « après trente année de police. » (S. B.: 33).

Affecté, terriblement, par le décès de son épouse survenu depuis deux ans, « *il inquiétait [ses collègues] par ses absences* » (S. B. : 27). Il a deux fils, qui « *vieillis avant l'heure, menaient calvaire ailleurs [en exerçant des professions où] ils y poursuivent d'entrée une fin de carrière mélancolique en mégotant sur la santé* » (S. B. : 26).

Prenant de l'âge, son chef « *lui signifia sa décision de le verser dans les affaires sans intérêt, (...), pépères sur lesquelles [il] peut rouler en solo sans se perdre [et l'a muté] à la direction régionale.* » (S. B. : 108) Il « *avait la mentalité et les lenteurs d'un médiateur* » (S. B. : 28), cependant au commissariat de Rouiba, « *il ne servait à rien* » (S. B. : 27) sauf pour s'occuper des affaires que ses jeunes collègues fuyaient, à savoir les crimes de terroristes, « *les litiges entre voisins, désespoirs de l'humanité ; les faits d'hiver et d'été* » (S. B. : 28). N'ayant pas de voiture de service, « *ce vieux flic* » (S. B. : 28) menait ces "petites courses" à bord de son « *train 11* » (S. B. 28) ; autrement dit, il se déplaçait à pied pour mener ses investigations. Cependant, « *il ne s'en plaignait pas* » (S. B. :28). C'est « *parce qu'il aimait la clarté* » (S. B. : 33), qu'il continuait à exercer son devoir, en « *s'efforçant malgré tout, (...), d'être un bon flic, fidèle à sa mission, respectueux des règles.* » (S. B. :334)

Ainsi, « *on s'habitua à le voir aller et venir, toujours d'un pas tranquille, malgré la certitude sur le temps d'être la cible d'un intégriste (...)* et de figurer dans la liste secrète des policiers abattus à l'air libre d'un carrefour,

(...) [ou] au pied d'un immeuble. » (S. B. : 28-29). Enfin, pour Abdallah, la victime, il « s'était inexplicablement pris de sympathie pour [lui] » (S. B. : 26) alors qu'il ne l'a connu que mort. En somme, c'était le quotidien personnel et professionnel de Si Larbi au portrait satirique.

A partir de ce portrait, il paraît plus clair pourquoi on lui a confié *naturellement* l'affaire de Bakour Abdallah, qui « s'[est] en allait comme il avait vécu : seul et misérable » (S. B. : 25-26). Larbi était, alors, « vieux de la vieille » (S. B. : 195) — Ce qualificatif que répétait d'ailleurs l'auteur une dizaine de fois —, selon les propos de son chef qui ne s'attendait pas à un grand effort de sa part ; surtout avec « les tangos » (S. B. : 194) qui frappent « à l'unité, à l'improviste » (S. B. : 110), sans prévenir, de jour comme de nuit.

Ainsi, loin du modèle-type, l'enquêteur que B. SANSAL a créé, est, donc, bien différent de Sherlock Holmes ou du reporter Rouletabille. A première vue, les données que SANSAL entasse pour concrétiser son personnage font de lui un contre-type du modèle archétypal du détective, auquel se sont habitués les lecteurs passionnés de la littérature policière. La figure de cet inspecteur algérien est, alors, dessinée de sorte que son profil réponde au contexte socio-historique des années 1990. C'est évident, pour mener une enquête en Algérie durant cette époque, Larbi se plie au statut de contre-type, vu qu'il n'est pas favorisé ni de son âge avancé ou de son entourage professionnel ni du contexte socio-historique dégradé dans lequel il évoluait.

En parallèle, il peut facilement se glisser dans la catégorie du personnage-type grâce à ces mêmes conditions socio-historiques. Ceci s'explique par le maniement du genre policier par les auteurs algériens, voire même

maghrébins, à citer le cas de l'auteur marocain Driss CHRAÏBI, dans *L'Inspecteur Ali* (1991). Autrement dit, un détective à la Sherlock Holmes ne peut être compatible qu'en son contexte environnant : époque, milieu et société. Répondre aux données d'une sphère calquée sur les données de la Décennie Noire, exige certainement un détective sur mesure, plutôt différent du type-classique. Il en devient donc exemple à suivre, devient finalement type à reproduire. Larbi est, alors, ce personnage-type propre au roman policier algérien des années 1990.

3- Enquêteur-type : quel antihéros ?

Afin d'aborder la notion d'antihéros d'un point de vue théorique, la critique littéraire distingue deux types de personnages dont l'appellation diffère d'un théoricien à un autre. Nous citons, « *héros solaire et héros lunaire, héros et faux héros chez Propp, héros et antihéros dans l'analyse sémiotique Greimassienne* . *Ce sont en fait les thématizations des deux positions actancielles de sujet et d'anti-sujet.* » (GAUTHIER). De ce fait, l'antihéros peut être avoir des équivalents tels héros lunaire, faux-héros ou anti-sujet.

Pour ce qui est du propos du dictionnaire *Larousse*, il précise que l'antihéros est un « *personnage de fiction ne représentant pas les caractères convenus du héros traditionnel* » (*Dictionnaire Encyclopédique*). Cette définition rejoint, ainsi, ce que nous avons dit avant en ce qui concerne la paire de personnages : type et stéréotype ; c'est-à-dire que l'antihéros est un contre-type du fait qu'il se distingue de l'archétype, ou bien le stéréotype du héros.

L'histoire littéraire quant à elle, souligne que la désignation d'antihéros remonte au XVI^e siècle avec le courant picaresque. La théorie nous renseigne

que le picaro, qui veut dire « *coquin, gueux, fripon avec la double connotation de la misère et de la "débrouillardise"* » (BALADIER, 1991 : 136), est un antihéros qui « *constitue un contretypé à la figure décadente du héros chevaleresque. Sa situation originelle de serviteur, en fait tout le contraire d'un héros (...). Son astuce et sa ruse (...) l'écartent du registre des actions nobles* ». Le roman picaresque est « *le roman du déclassement (le picaro est un marginal et un antihéros) et de la tromperie (la ruse et le cynisme sont ses seules armes pour survivre d'abord, pour essayer de se reclasser ensuite.)* » (BALADIER, 1991 : 136)

Ainsi, est qualifié d'antihéros, tout personnage qui se distingue par des traits opposés à ceux du héros. Et une fois de plus, le personnage principal du *Serment des barbares* se rattache au traits opposés des detectives classiques : Larbi est considéré comme antihéros.

Généralement, les auteurs des récits à énigme modèlent leurs enquêteurs en les calquant sur d'autres personnages qui existent déjà, ou ils en créent d'autres qui représentent « *la quintessence des detectives du début du siècle.* » (LITS, 1994 : 126)

Pour B. SANSAL, il crée le sien, autre que ces *detective du début du siècle*, en l'imbibant de valeurs qui s'accordent mal avec son quotidien : son honnêteté et intégrité ne vont guère de paire avec le dysfonctionnement de la société algérienne durant les années 1990.

Ce décalage, qui oppose ces deux personnages, héros et antihéros, peut être interprété autrement. En effet, l'emprunt du héros du texte policier fait émerger un lien intertextuel. Cet entrecroisement, que GENETTE nomme "la transtextualité" « *ou [la] transcendance textuelle du texte, (...) [est définie] par tout ce qui met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes.* » (GENETTE, 1982 : 07). Il en résulte cinq relations transtextuelles, à

savoir l'architextualité, la métatextualité, l'hypertextualité, la paratextualité et l'intertextualité. Et c'est l'hypertextualité qui renvoie au lien reliant le personnage sansalien au modèle-type de l'enquêteur. Un hypertexte est ce « *texte dérivé d'un texte antérieur –dans le cas de cette étude, le personnage en est le repère– par transformation simple ([une] transformation) ou par transformation indirecte : [une] imitation.* » GENETTE, 1982 : 14)

Il est clair, alors, que pour concevoir le personnage de Larbi, l'auteur n'a pas *imité* l'archétype de l'enquêteur. Mais, il s'agit plutôt d'une *transformation*, inventant ainsi un néo-détective, compatible au contexte algérien.

D'autre part, GENETTE établit un réseau de sens entre l'hypertextualité et la tonalité du texte littéraire, qu'elle soit satirique ou non. Le tableau ci-dessous expose les différentes formes hypertextuelles, à citer la parodie et le travestissement en cas d'une transformation ; le pastiche et la charge pour toute imitation.

Figure1: **Hypertextualité et tonalité littéraire**

Relation \ Fonction	<i>Non satirique</i>	<i>Satirique</i>
<i>Transformation</i>	PARODIE	TRAVESTISSEMENT
<i>Imitation</i>	PASTICHE	CHARGE

(GENETTE, 1982 : 36)

De ces données, nous concluons que la *transformation satirique* de l'enquêteur-type pour créer Larbi est un *travestissement*, vu que *Le Serment*

des barbares est une œuvre qui est dans sa grande totalité une peinture critique la situation socio-historique de l'Algérie.

4- Conclusion :

Le héros, cet *autre* humain,

Dire du héros qu'il est le personnage principal, celui dans lequel nous sommes amenés à nous reconnaître est insuffisant. Le héros c'est tout simplement l'homme, c'est l'humanité, c'est la vision imaginaire que l'homme porte sur lui-même, en lui-même. (GAUTHIER)

Le personnage principal du *Serment des barbares* est un de ces Algériens qui ont été affectés par les événements tragiques des années quatre-vingt dix. En sa qualité de représentant de la justice, il voulait créer un certain équilibre en dévoilant l'identité du coupable qui a commis un crime sans scrupules, non contre un pauvre vieil homme sans force, mais contre toute une ville, tout un pays, tout une Histoire.

Le personnage de Larbi, cet inspecteur, aux traits spécifiques accommodés au contexte douloureux de la Décennie Noire, renvoie à une transformation du modèle de l'enquêteur classique au lieu de l'imiter. Il est considéré comme un protagoniste contre-type, un antihéros ne répondant point aux attentes du lecteur habitué au récit policier.

Cependant, malgré ce statut jugé comme contre-type, SANSAL assure que Larbi peut être hissé au rang de héros vu que c'est un « *flic moraliste* » (*S. B.* : 71), pacifique ; qui malgré les difficultés, il lutte contre le mal afin de rétablir la paix, perturbée par de(s) criminel(s) ; il s'agit, ainsi, d'un « *héros prométhéen, redresseur de torts embrigadé dans un monde aux valeurs excessivement manichéennes.* » (BORDAS et al., 2005 : 149). Grâce à cette transformation conjuguée à une tonalité satirique, le travestissement du

héros traditionnel annonce la création d'un détective *autre*, un néodétective compatible aux données d'une décennie des plus pénibles.

5- Bibliographie :

BORDAS, E., (et al.). (2005), *L'analyse littéraire*, Paris : Armand Colin.

CHRAÏBI, D. (1991), *L'Inspecteur Ali*, Paris : Gallimard.

Dictionnaire Encyclopédique Illustré, (1997), Paris : Larousse – Bordas.

GAUTHIER, R., "L'antihéros, un héros de notre temps", in : www.Mollat.com.l-antiheros-notre-temps-606.htm

GENETTE, G. (1982), *Palimpseste : La littérature au second degré*, Paris : Seuil.

GLAUDES, P., REUTER, Y. (1998), *Le personnage*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».

LITS, M. (1994), *Pour lire le roman policier*, Bruxelles : De Boeck Wesmael..

RAVOUX RALLO, E. (1999), *Méthodes de critique littéraire*, Paris : Armand Colin/HER.

SANSAL, B. (1999), *Le Serment des Barbares*, Paris : Gallimard.

¹ Peut être anecdotique, mais c'est vrai ! « (...) *Le 221 B, Baker Street à Londres reçoit encore aujourd'hui un courrier abondant adressé à Sherlock Holmes, pour le féliciter de ses exploits ou l'interroger sur un cas difficile.* » (LITS, 1994 : 29).